

Françoise WUILMART  
Professeur  
Directrice du Centre de traduction littéraire  
Bruxelles, Belgique

## **Violenter la langue-cible sans la violer ou le transfert bien dosé. À l'exemple de la traduction du *Principe Espérance* de Ernst Bloch**

**Résumé:** Pour d'aucuns, «bien traduire» équivaut à écrire dans une langue cible lissée, fluide et avant tout correcte. Pour atteindre cet objectif d'écriture «impeccable», prioritairement tournée vers le public-cible et soucieuse d'acclimatation, le traducteur commet le «péché de nivellement»: il veut ignorer et combler les écarts que l'auteur a osé entreprendre dans sa langue en tournant volontairement le dos au normatif. Or, ces écarts sont responsables du discours et de la parole spécifiques de l'auteur, de son style, et au-delà: de la charge sémantique du signifiant.

Dans *Le Principe Espérance* du philosophe allemand Ernst Bloch<sup>1</sup>, il y a adéquation parfaite entre l'écriture et la pensée. Les catégories philosophiques nouvelles et le système ouvert de Bloch ne pouvaient être exprimés que dans une langue elle aussi ouverte, novatrice, voire dérangement, en tout cas suggestive et non discursive. Les ingrédients de la langue blochienne sont les mêmes que ceux de l'action éthique qu'il prône. L'écriture du philosophe crevasse ou fait sauter le vernis des concepts clos, traditionnels, émoussés, elle bouleverse la syntaxe dite normale et applique à la structure du texte les principes de la composition musicale.

Pour en arriver là, Bloch disposait d'un outil idéal: la langue allemande, source inépuisable de créativité qui permet notamment de marier le concret et l'abstrait au sein de «mots-tiroirs». Les

---

1. Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, Paris, Gallimard, collection Philosophie, tome I 1976, tome II 1989, tome III 1991, traduit de l'allemand par Françoise Wuilmart.

néologismes blochiens traduisent ainsi avec une extraordinaire précision des concepts qui seraient inexprimables par le seul recours au thesaurus lexical et grammatical classique.

Toutes ces innovations d'ordre lexical, phonologique et sémantique devaient impérativement être transférées dans la langue d'arrivée, qu'il s'agissait donc de bouleverser elle aussi, au risque de la rendre étrangère à elle-même.

**Mots-clés:** péché de nivellement, néologismes, créativité, dosage entre cible et source, enrichissement de la langue cible, Ernst Bloch, parole comme laboratoire du réel

**Abstract:** For some, “to translate well” is equivalent to writing in a smooth, fluid and, above all, correct target language. To achieve this objective of “impeccable” writing, primarily focused on the target audience and concerned with acclimatization, the translator commits the “sin of leveling”: he wants to ignore and fill the gaps that the author has dared to undertake in his language by voluntarily turning its back on the normative. Now these gaps are responsible for the author’s specific discourse and speech, his style, and beyond: the semantic charge of the signifier.

In *The Hope Principle* of the German philosopher Ernst Bloch, there is a perfect fit between writing and thought. The new philosophical categories and the open system of Bloch could only be expressed in a language that was also open, innovative, even disturbing, at least suggestive and non-discursive. The ingredients of the Blochian language are the same as those of the ethical action it advocates. The philosopher’s writing breaks or blows out the vernis of closed, traditional, blunt concepts, it upsets the so-called normal syntax and applies the principles of musical composition to the structure of the text.

To achieve this, Bloch had an ideal tool: the German language, an inexhaustible source of creativity that makes it possible to marry the concrete and the abstract within “word-drawers”. Blochian neologisms thus express with extraordinary precision concepts that would be inexpressible by the mere use of the classical lexical and grammatical thesaurus.

All these lexical, phonological and semantic innovations had to be transferred to the target language, which meant that it had to be upset too, at the risk of making it foreign to itself.

**Keywords:** Leveling Sin, Neologisms, Creativity, Dosage between Target and Source, Enrichment of the Target Language, Ernst Bloch, Speech as Laboratory of the Real

### **Préambule: écrire veut dire franchir**

Inscrire l'altérité: s'entend faire passer une identité, qui n'est pas la mienne, dans une autre identité, la mienne, en ayant recours aux paramètres de mon identité pour permettre à l'autre de s'y exprimer. Ou encore: inscrire, graver sur un visage les traits d'un autre visage pour obtenir un troisième visage dans lequel se reconnaîtraient à la fois le premier et le second, heureusement homogénéisés. Ce laborieux travail de transplantation, toujours attentif à la menace de rejet et soucieux de symbiose cosmétique, est le quotidien du traducteur-chirurgien.

L'inscription de l'altérité dans l'idoine ou encore: l'accueil hospitalier de l'étrangéité dans le propre est le principe actif de tout traduire, du moins au sens où l'entend Walter Benjamin. Il s'opère à des degrés divers. Celui qui nous occupera ici se situe déjà en amont de la problématique de la traduction, qu'elle soit linguistique ou culturelle. En effet, l'altérité peut s'inscrire au sein d'un même contexte linguistico-culturel, notamment dans l'écriture au premier chef. En l'occurrence, celle d'un styliste, pour qui la langue est déjà l'incarnation d'un agir, d'un *poïein*, bref, est une poétique au sens où l'entend Henry Meschonnic<sup>2</sup>. C'est en effet ce type d'écriture transgressant la norme linguistique pour frayer la voie à un renouveau du dire et du concevable, que pratique Ernst Bloch, auteur notamment de *Geist der Utopie*<sup>3</sup> et de *Das Prinzip Hoffnung*<sup>4</sup>. Pour lui «penser veut dire franchir»<sup>5</sup> (*Denken heißt überschreiten*) et ce franchissement sans cesse prôné est également à l'œuvre dans son écriture.

---

2. cf. à ce propos Henri Meschonnic, *Pour la poétique*, I, 1971, II 1973 et III 1973, Paris, Gallimard.

3. Ernst Bloch, *Geist der Utopie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1923.

4. *Das Prinzip Hoffnung*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1959.

5. cf. à ce propos les chapitres 49, 50 et 51 du *Principe Espérance*, consacrés aux grands franchisseurs de frontières, tome III, p. 102-229.

## Ernst Bloch, disciple des deux Karl

Ernst Bloch est un philosophe allemand d'origine juive, né en 1885, à Ludwigshafen. Pacifiste, il refuse de participer à la Première Guerre mondiale et s'exile en Suisse. *Persona non grata* lors de l'arrivée au pouvoir des nazis, il est condamné à l'exil, ce qui lui permettra de fonder, avec Brecht, Döblin et Heinrich Mann, les éditions Aurora. C'est lors de son séjour aux États-Unis, de 1939 à 1945, qu'il écrira son oeuvre principale *Das Prinzip Hoffnung (Le Principe Espérance*<sup>6</sup>), éditée pour la première fois en 1954 à Berlin-Est, puis en 1959 à Francfort. Lors de la fondation de la R.D.A., il accepte une chaire à l'Université de Leipzig et y dirige l'Institut Karl Marx jusqu'à ce qu'en 1957 on lui interdise d'enseigner, en raison de son attitude «révisionniste»: il y avait en effet dénoncé la sclérose de la philosophie marxiste traditionnelle et la bureaucratie stalinienne. À la faveur d'un séjour en Allemagne fédérale, en 1961, il s'installe à Tübingen où il enseignera la philosophie à l'université et où il mourra en 1977.

Le regretté Jean-Michel Palmier, journaliste, écrivain, grand spécialiste de l'expressionnisme allemand et fervent admirateur de Bloch, a dépeint avec une admirable justesse plastique l'univers du livre. Dans un article du *Monde* daté du 18 juin 1976, intitulé *Un hymne à l'espoir et à la révolte*, et publié à l'occasion de la parution en français du premier tome du *Principe Espérance*, il écrivait:

*Le Principe Espérance* [...] est un chant d'espoir qui s'élève sur les charniers d'Europe. [...] L'ouvrage, assurément, déconcerte, car il ne s'agit pas d'un simple traité philosophique. On découvre pas à pas un paysage de couleurs, tissé de rêves et d'émotions fugitives. Les analyses les plus rigoureuses sont suivies d'évocations des contes de Grimm ou de réflexions d'un homme de la rue sur sa vie [...]. Car le dévoilement de l'esprit n'est pas pour Bloch un processus autoritaire ou une révélation, mais une maïeutique qui, plus que Socrate nous rappelle Aladin et sa lampe merveilleuse.

Difficile à classer ce juif agnostique vaguement rattaché à l'École de Francfort. Seules les étiquettes provocantes et paradoxales lui rendent quelque peu justice, comme ces épithètes récurrentes dans la critique de ses oeuvres: «philosophe-conteur», «Schelling marxiste», «chrétien athée», penseur «d'un messianisme sans Messie et surtout sans au-delà», «marxiste utopiste», penseur de «l'utopie concrète», celle qui n'est pas une fuite dans l'irréel, mais l'exploration des possibilités objectives du réel et la lutte pour

6. Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, 1976 (tome 1), 1982 (tome 2), 1991 (tome 3), traduction française de Françoise Wuilmart, Paris, Gallimard.

leur concrétisation, et en tout cas, comme il avait coutume de le clamer lui-même: disciple de deux Karl: Marx et May. Marx parce qu'il est le premier philosophe à vouloir changer le monde au lieu de l'interpréter. May parce que ses contes illustrent déjà la révolte contre le malheur au quotidien et la volonté de partir à la recherche d'un monde meilleur<sup>7</sup>.

Le point de départ de sa pensée et de toute son œuvre est un constat: depuis toujours l'homme est «*selbstentfremdet*», aliéné à soi-même; il doit donc entreprendre sa propre reconquête puisque, comme Bloch l'écrit en exergue de sa *Tübinger Einleitung in die Philosophie*<sup>8</sup>: «*Ich bin, / Aber ich habe mich nicht / Darum werden wir erst*». Une traduction possible serait: «*Je suis / Mais sans m'avoir encore / Nous sommes donc en devenir*».

Face à l'allemand qui peut se permettre de jouer sur la quintessence même des auxiliaires de mode (*sein, haben, werden*: être, avoir, devenir) et de ramasser en eux tout le parcours historique d'une humanité engagée et solidaire, comme le suggère le passage du *Ich* (je), au *Wir* (nous), le français fait bien piètre figure.

Ainsi l'homme est-il perpétuellement en quête de son «chez-soi», de sa *Heimat*, où il sera en accord avec lui-même et avec le monde.

Le Tome I du *Principe Espérance* explore le fondement anthropologique de l'espérance et de cette quête: l'affect humain de l'espoir. Bloch réhabilite d'abord l'**imaginaire**, partant du point de vue que toute transformation du monde prend sa source dans le rêve et l'utopie. Le rêve éveillé, le «rêve-souhait» (*Wunschtraum*) est le berceau de toute production et de tout changement. Pourtant cette ouverture dans «l'homme tendu vers l'avant» (*Der Mensch nach vorwärts*), le Sujet, serait stérile si dans le monde, dans l'Objet, ne lui correspondaient pas des ouvertures, des possibilités qu'il lui faut repérer pour en tirer profit et faire progresser les choses vers un Mieux. Bloch est donc aussi le penseur du matérialisme dialectique avec sa conception d'une nature naturante, d'une nature-sujet, base d'une matière dynamique et processuelle, et non plus synonyme de substance divine agissante au sens où l'entendait Spinoza. Il n'y a pas de création au départ, la création est continue, mieux, elle est sans cesse continuée par l'homme. La genèse n'est pas au début mais à la fin, car l'homme doit d'abord se reconquérir et devenir lui-même avant de pouvoir songer à bâtir son utopie

7. cf. *Le Principe Espérance*, chapitre 27, p. 420 sqq: *De meilleurs châteaux en Espagne: ceux de la foire et du cirque, du conte et du roman populaire*.

8. Ernst Bloch, *Tübinger Einleitung in die Philosophie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1961.

concrète, ici-bas. L'anthropologie de Bloch n'a de sens que dans le cadre de l'inscription de l'homme dans une histoire de la transformation de la matière qui vise la naturalisation de l'homme et l'humanisation de la nature. Bloch découvre dans cette dernière un même mouvement, un même inachèvement qui la pousse en avant.

## De la faim à l'espérance messianique

*Das Prinzip Hoffnung* est sans conteste son œuvre-maîtresse. Dans la version française, pourquoi avoir traduit *Hoffnung* par «espérance» et non par «espoir»? Lors de ma première rencontre avec Ernst Bloch en 1976, à Tübingen, je lui ai demandé s'il avait une préférence pour l'un ou l'autre terme, à quoi il m'a répondu: «Vous avez deux mots en français pour un seul en allemand, tirez-en parti», et c'est ce que j'ai fait. **L'espérance** sera le sentiment messianique de tous les hommes qui ensemble partent en quête d'un monde meilleur, le désir collectif qui met le groupe en branle dans la quête historique. Elle trouve son fondement anthropologique dans l'affect d'attente qu'est **l'espoir**, affect que Bloch analyse finement dans ses stades successifs. À commencer par la pulsion fondamentale qui pour lui n'est pas la libido, mais la **faim**, car elle seule est capable de faire sauter les barrières et de franchir les frontières. La faim est le premier mobile du changement révolutionnaire. Faim de nourriture certes, dans la lutte sociale, mais pas seulement, loin s'en faut. Dans ce mouvement hors de soi et vers l'avant, Bloch met en évidence le *Wärmestrom*<sup>9</sup>, le **courant chaud**<sup>10</sup> de toute entreprise, celui qui a poussé un Spartacus à se révolter contre l'esclavage ou un petit peuple comme le Vietnam à renverser le mammoth américain<sup>11</sup>, celui qui est responsable de **l'optimisme militant**. C'est le courant chaud qui donne de la couleur, de la ferveur, de l'énergie aux idées, à la poursuite des idéaux, et surtout qui permet de garder ceux-ci en mémoire. Au contraire, le *Kältestrom*<sup>12</sup>, le **courant froid**<sup>13</sup> du marxisme, qui au départ devait agir comme un détective ou un stratège repérant les lieux, ayant recours à la

---

9. *Das Prinzip Hoffnung*, Kapitel 17, S. 135.

10. *Le Principe Espérance*, tome 1, chapitre 17, p. 248.

11. Comme le soulignera Ernst Bloch à diverses reprises, notamment dans une série d'entretiens recueillis par Karheinz Weigand: Ernst Bloch, *Über die Hoffnung, Reden und Gespräche*, Stimme der Philosophie, Der HörVerlag GmbH, München, 1999.

12. cf. note 8.

13. cf. note 9.

boussole et au calcul, a souvent pour effet de scléroser, de figer le mouvement originel et de faire oublier le but premier, et donc l'idéal à réaliser. Comme c'était le cas en R.D.A. que Bloch a fui pour cette raison.

### Et les mots pour le dire...

Pour exprimer cette pensée novatrice riche des catégories nouvelles et des concepts nouveaux qui structurent son système essentiellement ouvert, Bloch ne pouvait avoir recours à une terminologie émoussée ou connotée. Rappelons d'abord que Bloch reproche aux systèmes philosophiques antérieurs d'être «fermés», comme l'est par exemple le système interprétatif hégélien qu'une certaine doxa philosophique a, pour cette raison, comparé à un serpent dont la tête rejoint la queue, l'explication du monde partant ici d'un alpha pour aboutir à un oméga qui referme la boucle. Bloch au contraire se garde bien d'appliquer au monde et à l'histoire une grille interprétative exhaustive qui engloberait et expliquerait tout. Son système est ouvert et cette ouverture laisse une place future à bien des paramètres qui ne sont pas encore éclos dans le processus dialectique de la matière. Le monde est en devenir et contient en germes, en bourgeons, en gestation des éléments encore indescriptibles et insaisissables. Autrement dit et comme il le résumera en une seule phrase: «Le monde n'a pas encore vraiment de Sens, ce Sens est en germination, c'est un Sens à l'état de «possibilité»<sup>14</sup>. Le monde est un creuset de possibilités encore non venues et il incombe à l'homme d'en repérer les traces et de les exploiter. De là qu'il se refuse également à bâtir une utopie modèle: son utopie se veut concrète, ancrée dans la matière en devenir, ouverte sur une réalisation encore indéfinissable: «Le moment n'est pas encore venu, le processus n'a pas encore abouti et l'affaire en instance (le Sens) n'est pas encore produite, mise au jour et tranchée»<sup>15</sup>.

Pour exprimer cette pensée avec justesse et puisque le lexique traditionnel ne suffisait pas, Bloch va exploiter à souhait la plasticité de la langue allemande. Dans ce cas-ci, l'altérité est donc déjà inscrite au sein de la langue source. Bloch fonde une grande partie de ses analyses sur une étude scrupuleusement phénoménologique. Il évoque la fable, le conte, la foire, le cirque, la danse, le rêve éveillé dans tous ses états, mais aussi

---

14. *Gespräche mit Ernst Bloch*, herausgegeben von Rainer Traub und Harald Wieser, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, S.235, 1975.

15. *Le Principe Espérance*, tome 1, 1976, p. 214.

l'art sous toutes ses formes, allant de la peinture au cinéma en passant par l'architecture et la musique, et consacre à tous ces phénomènes et artefacts humains des chapitres aussi importants qu'aux grands systèmes philosophiques ou aux religions. L'attitude qu'il adopte dans l'observation de son objet n'est pas celle de l'épistémologue ou du penseur qui déduit et extrapole. C'est essentiellement l'attitude du chimiste ou du physicien qui regarde nature, objets et choses avec l'œil soucieux d'une objectivité qui se garde d'anticiper ou de conclure, il observe le devenir en devenir, et pour mieux l'exprimer, il a recours à des termes-clés récurrents qui jalonnent ses écrits comme autant de leitmotives: sa terminologie est empruntée à la dynamique des phénomènes concrets, ainsi parle-t-il des «états physiques de l'Émergent»<sup>16</sup> (*Aggregatzustände des Heraufkommenden*)<sup>17</sup>, en référence aux états physiques de la matière. Pour évoquer l'ouverture de l'homme à d'autres possibles, il utilise le syntagme plutôt insolite: «l'homme n'est pas compact»<sup>18</sup> (*Der Mensch ist nicht dicht*)<sup>19</sup>. Récurrente et d'importance fondamentale dans sa conception d'une nature naturante sera bien sûr la terminologie propre à la dynamique du matérialisme dialectique, celle de la gestation et de l'enfantement, appliquée aux faits sociaux ou aux actions humaines, comme par exemple et dans le désordre: sein, giron, stérile, fertile, fermenter, gestation, germer, éclore, pétiller, propulser, aiguillon, courant, flux, société grosse d'une autre, sans oublier ses métaphores privilégiées et récurrentes, du style de la «fermentation, ce bouillonnement qui se produit par-dessus la conscience du devenu»<sup>20</sup> ou «toutes les situations productives grosses de ce qui n'a encore jamais été là»<sup>21</sup>. Ou encore, pour mieux sensibiliser son lecteur au statut de la volonté: «Un jus qui fermente, ne peut se clarifier tout de suite. De même, la volonté qui n'est pas médiatisée avec l'extérieur, celle qui est encore dans sa pleine fermentation, demeure trouble»<sup>22</sup>. Certes, ce recours au champ sémantique de la gestation et de l'éclosion n'a pas été inauguré par Bloch puisqu'il est pour ainsi dire consubstantiel à la langue allemande et était déjà largement exploité par les poètes avant lui, mais il est ici porté à son paroxysme et acquiert un statut

---

16. *Ibid.*, p. 192.

17. *Das Prinzip Hoffnung*, p. 180.

18. *Le Principe Espérance*, tome 1, p. 236.

19. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 224.

20. *Le Principe Espérance*, tome 1, p. 237.

21. *Ibid.*, p. 145.

22. *Ibid.*, p. 144.



particulier et central. Il va de soi que l'expression scripturale d'un devenir en marche vers l'Être ultime (*le Summum Bonum*) ne pouvait trouver sa formulation adéquate que dans une terminologie et un style spécifiques. Ce style évite systématiquement l'abstraction, car aucun concept abstrait, et partant réducteur, ne peut rendre compte de ce qui n'est pas encore là, ce que peuvent en revanche suggérer des compositions lexicales soucieuses de précision presque technique, comme: le Non-encore-être (*das Noch-nicht-sein*). Bloch ne cherche à décrire avec justesse, à toucher et à convaincre que par l'image concrète, renvoyant toujours à cette force dynamisante et créatrice qui passe donc par les stades de gestation, d'éclosion, de courant, à cette puissance qui traverse et supporte le monde, l'Histoire et les trois volumes de cette œuvre, comme un *logos spermatikos*.

## Traduire c'est aussi franchir

### 1. Le refus de l'abstraction

L'aversion de Bloch pour l'abstraction, pour la construction utopique abstraite et non fondée, pour l'idéal abstrait se décantera forcément dans son style. Selon lui, l'abstraction est source d'égarement dans la quête d'un monde meilleur, comme l'illustre l'histoire de Don Quichotte: «Ce que l'hidalgo imaginait comme toile de fond à tous ses rêves: le règne de la Justice, ne progressera jamais vers sa réalisation simplement grâce à un cœur qui ne bat qu'abstraitemment pour le Bien de l'humanité»<sup>23</sup>. (*Was Don Quichotte mit dem Hintergrund seiner Träume meinte: das Reich der Gerechtigkeit, wurde durch abstraktes Herzklopfen für das Wohl der Menschheit nie befördert*)<sup>24</sup>. C'est aussi dans une image concrète qu'il parvient à ramasser toute la personnalité du même héros: «Notre chevalier est un fou à demi sensé, au cerveau ajouré, percé ici et là de petits intervalles de clarté»<sup>25</sup> (*Der Junker ist ein halbgescheiter Narr, ein sehr durchbrochener, mit lichten Zwischenräumen im Kopf*)<sup>26</sup>. C'est enfin toute l'entreprise don quichottienne qu'il stigmatisera ainsi: «Pathétique en soi, risible pour les autres, dans la pratique elle se ramène à la longue histoire d'une raclée

23. *Ibid.*, tome 3, p. 157.

24. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 1228

25. *Le Principe Espérance*, tome 3, p. 158-159.

26. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 1229.

administrée à l'Inconditionnalité abstraite»<sup>27</sup>. (*sich selbst ein Pathos, anderen eine Komik, praktisch eine Prügengeschichte des abstrakt Unbedingten*)<sup>28</sup>.

Les multiples références à la force virile ne sont pas gratuites non plus et encore moins là pour faire sourire: elles participent justement de la mise en évidence d'un *logos spermatikos* qui opère dans diverses strates, celles surtout de la créativité, de la production, et est particulièrement à l'œuvre aux «points d'inflexion du temps» (*Zeitwenden*). Car pour Bloch, et comme le démontrent les trois exemples qui suivent: *tout est dans tout, tout se reflète dans tout. Le grand dans le petit qui l'annonce, l'idéal anticipé dans le geste concret et symbolique. Le concept est in nuce dans la chose*. De là son recours si fréquent à l'image concrète, à la métaphore, au symbole et à l'allégorie: «*Alles was klein ist, rutscht nach unten*»<sup>29</sup>. («Tout ce qui est petit glisse vers le bas») <sup>30</sup>.

*Don Giovanni wird dazu von einem Wunsch und Trieb gejagt, der ganz als sein eigener wirkt. Er ist ganz in ihm auf die Spitze gelangt und durchbohrt, was in den Weg kommt*<sup>31</sup>.

Don Giovanni est mu par une pulsion, un désir qui est spécifiquement sien. Qui s'est affûté en lui et transperce tous les obstacles qu'il rencontre<sup>32</sup>.

Plus loin l'affrontement entre Don Giovanni et la statue du commandeur est symbolisé par la lutte de la pierre contre l'épée, épée que Bloch assimile explicitement au pénis (dans le même chapitre il qualifie d'ailleurs Don Giovanni de *Liebesdegen*: glève d'amour): «*Spannung zwischen Degen (Penis) und Stein wird immer sichtbarer die Grundstruktur (...)*»<sup>33</sup> («La tension entre l'épée (le pénis) et la pierre s'affirme comme ligne de force (...)»<sup>34</sup>).

Ou encore à propos du jeune Goethe: «*Daß eine Schöpfung voller Saft aus seinen Fingern quölle, das war die Sehnsucht des Jünglings*»<sup>35</sup> (Le désir ardent de l'adolescent était qu'une création gonflée de sève jaillît de ses doigts<sup>36</sup>).

---

27. *Le Principe Espérance*, tome 3, p. 153.

28. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 1224.

29. *Ibid.*, S. 523.

30. *Le Principe Espérance*, tome 2, p. 12.

31. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 1180.

32. *Le Principe Espérance*, tome 3, p. 108.

33. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 1181.

34. *Le Principe Espérance*, tome 3, p. 108.

35. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 1157.

36. *Le Principe Espérance*, tome 3, p. 84.

Bloch va souvent puiser son inspiration dans le domaine de la médecine, comme, une fois encore, dans le cas du héros de Cervantès:

*Als der närrische Punkt in Don Quichottes Gehirn zu glühen anfang, geschah es an einer Selbstentzündung von angehäuften Lesestoff<sup>37</sup>.*

Le point de folie qui s'embrasa un jour dans le cerveau de Don Quichotte résultait d'une inflammation spontanée provoquée par une accumulation de lecture<sup>38</sup>.

C'est ce genre de formulations plutôt insolites qui ont valu à Bloch sa réputation de grand styliste parfois abscons!

Cette aversion de l'abstraction se concrétise également dans le choix d'un grand nombre de titres de chapitres ou de paragraphes que l'on croirait souvent extraits d'un recueil de contes: «S'évader tous les jours» (*Täglich ins Blaue hinein*), «La cachette et le lointain merveilleux» (*Versteck und schöne Fremde*), «Embarquons-nous» (*Ab zu Schiff*), «Les montures fourbues» (*Die lahmen Gäule*), «Au bout du rouleau» (*Kurz vor Torschluss*), «Le pouls et l'obscurité vécue» (*Puls und gelebtes Dunkel*), «Le matin tendre» (*Der zärtliche Morgen*), «L'art de s'incliner» (*Stark im Ducken*), «Trop d'images, le moyen d'y échapper» (*Zuviel Bild, Rettung davor*), «Le corps s'exerce, tout va bien» (*Übung des Leibs, tout va bien*), «Les alouettes rôties» (*Die gebratenen Täuben*), «Précipité dans la détresse» (*Ins Elend gestürzt*), etc.

Rappelons pour conclure sur cet aspect de sa stylistique que la métaphore blochienne n'est jamais gratuite: elle est en soi et pour soi l'objet en devenir encore obscur à lui-même, elle a recours au mythe, à l'archétype, au symbole et à l'allégorie utilisés ici comme expression imagée et poétique de l'encore indicible, comme formulation la plus précise qui soit de ce qui est en éclosion, de là qu'il en vient à élaborer le concept «d'allégorie et de symbole réels». Je renvoie à ce propos au chapitre traitant de la rencontre de la fonction utopique et des allégories-symboles<sup>39</sup>. Bloch lui-même a recours à une allégorie goethéenne pour définir ce concept:

*Gedichte sind gemalte Scheiben, dieser große Goethische Gleichnissatz gibt das Dunkel-Helle des Bedeutens seiner eigenen Sache und darin zugleich einer andern aufs beste wieder [...] weiter über sich fort<sup>40</sup>.*

---

37. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 1216.

38. *Ibid.*, p. 145.

39. *Le Principe Espérance*, tome 1, p. 211.

40. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 200.

## Analyse des problèmes traductologiques

*Les poèmes sont des vitraux*: cette métaphore allégorique goethéenne figure on ne peut mieux le clair-obscur de la signification de son objet propre en même temps que d'autre chose [...] qui le dépasse<sup>41</sup>.

### 2. Resémantisation

Non content de secouer le lecteur par ses formulations insolites, Bloch, dans le même ordre d'intention, s'emploie à revivifier le lexique allemand. Il insufflera à bon nombre de termes un sens nouveau, en retournant aux racines profondes de la langue qu'il veut nettoyer de ses scories historiques ou idéologiques. Les vocables qu'il «resémantise» de la sorte, le sont dans l'optique du matérialisme dialectique. Cette pratique obéit aussi à un souci de précision lexicale presque technique. Bloch établit par exemple une gradation précise dans la constitution progressive de l'affect d'attente qu'est l'espoir, qui débouchera sur le sentiment messianique de l'espérance. Dans la langue courante, ces termes, précisés ici par lui, sont, au départ, polysémiques. Ciblé par Bloch, chacun de ces vocables exprimera un stade précis dans une typologie rigoureusement déclinée. C'est dans le corps humain et sa chimie que l'imagination utopique prend sa source profonde:

Du plus profond de nous-même, quelque chose surgit et cherche à saisir. Cette poussée (*Drängen*) s'extériorise en premier lieu sous forme de «tension» (*Streben*) ignorant encore ce qu'elle désire. Dans le sentiment, cette tension se traduit sous forme d'aspiration (*Sehnen*). Devenant une «recherche» (*Suchen*), elle passera ensuite par les stades de «pulsion» (*Trieb*), de «passion» (*Leidenschaft*) et «d'affect» (*Affekt*) et culminera, grâce à l'intervention de l'imaginaire, dans «l'image-souhait» (*Wunschbild*), car l'homme, contrairement à l'animal, est capable non seulement de désir (*Begierde*) mais d'imagination anticipante: ce qu'il désire, il se le dépeint aussi<sup>42</sup>.

Le mot *Heimat* est un exemple central de resémantisation. C'est un concept majeur: dernier mot de l'humanité et dernier mot du livre (tome 3), qui fait écho, en perspective, aux premières phrases du tome 1, celles qui décrivent l'homme en manque de ce qui lui revient:

Nous naissons démunis.

Je vibre. Très tôt déjà, on cherche. On est tout avide, on crie. On n'a pas ce qu'on veut<sup>43</sup>.

Dès que l'homme se sera saisi et qu'il fondera ce qui est sien dans une démocratie réelle, dans dessaisissement et sans aliénation, naîtra dans

---

41. *Ibid.*, p. 212.

42. *Le Principe Espérance*, tome 1, p. 62.

43. *Ibid.*, p. 33.

le monde quelque chose qui nous apparaît à tous dans l'enfance et où personne encore n'a jamais été: le Foyer (*Heimat*)<sup>44</sup>.

C'est en proclamant bien haut les idéaux de patrie (*Heimat*), de terre et de sang (*Blut und Boden*) que les imposteurs de la réaction fasciste ont séduit et leurré. Un des objectifs de Bloch est précisément de sauver des termes comme celui-ci des griffes de la réaction. Au départ, le sens profond de *Heimat* est «le lieu où l'on est chez soi». Qu'il s'agisse d'un pays, d'une ville, d'un village ou même d'une rue. Au sens blochien, le *Heimat* c'est le chez-soi de l'Homme désaliéné, le lieu de l'âge d'or retrouvé, le lieu de la naturalisation de l'homme et de l'humanisation de la nature, de l'identité de l'homme avec soi et avec les choses. Un synonyme serait le *Zuhause*, le chez-soi: la maison a pour Bloch valeur de symbole. La traduction française du mot *Heimat* réinvesti d'un sens absolument blochien et précis, a posé un problème particulièrement aigu. Impossible bien sûr de le rendre par «patrie» ou «pays» ou autres termes historiquement et culturellement connotés, voire entachés. Il fallait trouver un correspondant inédit, qui recouvre exactement le triple sens que ce terme-clé prend successivement dans le *Principe Espérance*:

1. le chez-soi (*zuhause*), que Bloch utilise d'ailleurs à diverses reprises comme synonyme de *Heimat*,
2. le point focal vers lequel convergent tous les hommes guidés par l'Espérance, tous les rêves, toutes les utopies et les épures d'un monde meilleur,
3. la chaleur rayonnante et accueillante d'un être que l'on aime retrouver après une longue errance.

Fort heureusement, le français possédait un terme qui recouvre très exactement ces trois acceptions: **Foyer**, qui est à la fois le **chez-soi**, le **point focal** et **l'être**, traduction qui a d'ailleurs reçu l'aval de Bloch lui-même et qui, depuis lors, a été reprise par les autres traducteurs des quelques dix-sept volumes restants des œuvres complètes. Ajoutons que dans ce cas-ci comme dans beaucoup d'autres, j'ai préféré garder entre parenthèses le terme allemand original.

## 2. *Torsi* verbaux

La philosophie de Bloch vise donc à trouver le langage propre de ce qui se cherche encore soi-même au point que même la question qui porterait

---

44. *Ibid.*, tome 3, p. 559.

sur cet Objet est encore inconstructible. Cette prudence linguistique, ce parti-pris du clair-obscur dans l'expression est le pendant dans l'esthétique blochienne du «fragment», du «torso»: si une œuvre d'art survit à son temps, dit Bloch, si nous pouvons en hériter et si elle nous interpelle encore bien que conçue il y a des siècles, c'est qu'il y a en elle un «excédent utopique» (*utopischer Überschuf*) grâce auquel elle ne se confond pas entièrement avec l'idéologie de l'époque qui l'a produite. Cet excédent utopique se traduit aussi dans la catégorie esthétique du «fragment». Au-delà de son œuvre harmonisée et finie, «bien léchée», le génie laisse, parfois inconsciemment, une ouverture, une fissure, sensible lui-même à quelque chose d'autre qu'il ne pouvait cerner. «*Oft gerundet, nie geschlossen*»: souvent achevée, jamais close, cette maxime goethéenne de la vie est aussi valable pour l'art, conclura Bloch<sup>45</sup>. À ce propos il rappelle l'exemple de Michel-Ange: c'est précisément dans la discipline qui lui tenait le plus à cœur, dit-il, en sculpture, qu'il a laissé le plus grand nombre d'œuvres inachevées, ses torsi. Dans le *Principe Espérance*, il écrit:

Vasari fut le premier à s'étonner du nombre restreint d'œuvres achevées par Michel-Ange; il s'en est étonné d'autant plus que l'ampleur et l'importance de l'objectif visé par l'artiste s'accordaient parfaitement avec la puissance et la nature de son génie. Or ce qui offrait ici une résistance au parachèvement, à l'harmonisation de l'œuvre, c'était précisément le fait que le génie de Michel-Ange était à la hauteur du gigantesque, c'était l'accord existant bel et bien entre la supériorité de cette nature et celle de sa tâche, de sorte qu'aucune exécution totale ne pouvait satisfaire cette adéquation<sup>46</sup>.

Chez Bloch aussi, la métaphore, l'allégorie et le symbole, et maintes formulations déconcertantes sont autant d'expressions non closes, «fragmentales», des torsi, comme «*das Daß des Lebens*» explicité ci-après. Paradoxalement, cette volonté de précision verbale et de fuite de l'abstraction, conduit, en vertu de la volonté concomitante de maintien d'une ouverture sur l'inconnu, à une imprécision recherchée. C'est dans son ouverture polysémique et sa polyphonie que la création verbale blochienne acquiert sa haute précision philosophique.

Prenons comme exemple la conjonction de subordination *Daß* (que) et ce pronom dont Bloch fait le pendant: *Was* (quoi). Bloch parle du *Daß des Lebens* (le Que de la vie), du *Daß-Rätsel des Seins* (le Que-énigme de l'Être), évitant de la sorte les syntagmes existants et synonymes, comme le

---

45. *Ibid.*, p. 262.

46. *Ibid.*, tome 1, p. 266.

seraient les termes latins *quidditas* et *quodditas*, ou encore le mot *Anstoß* (coup d'envoi, impulsion) qu'il lui arrive d'ailleurs de mentionner comme synonyme entre parenthèses. Il leur préfère cette petite conjonction qui, dans le contexte est réinvestie d'une force extraordinaire: *Que* la vie soit là, l'impulsion initiale qui instaure d'un coup l'existence comme un éclair qui tombe et qu'il faut assumer et prolonger. Le pendant de ce *Daß*, et donc la réponse encore indéterminée à ce *Que* initial, est le **Was**, le Quoi. Le «Que-fondement» de toute vie n'est pas encore connu, et a fortiori, le «Quoi-essence» de la solution, la réponse ultime, est encore loin derrière l'horizon. Au visage de son «être comme l'utopie», Bloch ne veut ni ne peut prêter aucun trait précis et l'issue positive du processus soutenu par l'Homme n'est certainement pas garantie. Entre ces deux formulations minimalistes: *Daß*, *Was*, c'est tout le long parcours de l'aventure du contenu en mouvement qui se déroule, c'est sur ce chemin que Bloch, semblable au détective, repère les traces de son *Principe Espérance*, saluant les grandes figures de l'Exode, mettant en lumière les allégories dispersées, les grands symboles annonciateurs d'un avènement heureux mais non garanti. Dans le chapitre consacré aux grands franchisseurs de frontière, où il vante l'action subversive, la révolte fructueuse, il exprimera, de manière similaire, les parcours exemplaires par un adverbe et une conjonction substantivés: «*das Trotzdem dieser Figuren gegen das Weil des Gewohnten*»<sup>47</sup>, littéralement: «le **Malgré tout** de ces figures paradigmatiques opposé au **Parce que** de l'habitude»<sup>48</sup>.

L'allemand, plastique et modelable à souhait, se prête par définition à la création de néologismes pertinents, de ces mots-valises dont la compacité, d'effet poétique, permet de saisir d'un coup ce qu'une langue plus discursive comme le français est contrainte de diluer et donc de débilitier. Dans le passage relatif à Don Giovanni, tout le poids du message repose précisément sur un verbe composé de toutes pièces à partir du préfixe verbal *entgegen* (à l'encontre de) et du nom propre *Titan*:

*Eine Verschiebung des Kavaliers zu einem titanischen Bohemien, der gekommenen Verkleinerung zweideutig **entgegentitanisierend**, die bourgeois heißt*<sup>49</sup>.

47. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 1175.

48. *Le Principe Espérance*, tome 3, p. 102.

49. *Das Prinzip Hoffnung*, S. 1188.

## Analyse des problèmes traductologiques

Voilà certes un glissement remarquable: il convertit le chevalier en bohémien titanique, qui oppose son titanisme ambigu à la petitesse qui s'appelle bourgeois<sup>50</sup>.

Malgré la ferme intention de faire passer l'étrangéité de la langue blochienne dans le texte français, j'ai dû me rendre à l'évidence: impossible de construire un verbe français qui serait un calque et dont la compacité et l'impact restitueraient l'effet obtenu par le verbe allemand. Laisser transparaître l'étranger dans le texte cible ne peut se faire à l'encontre de la nature même du français qu'il ne s'agit pas de violer, mais tout au plus d'assouplir et d'exploiter dans le bon sens. Il m'a donc fallu paraphraser avec pour seule consolation le fait qu'après tout l'image était en soi déjà étrange et déconcertante.

Par ailleurs Bloch jouera avec des sèmes qu'il assemblera dans des compositions originales, vagues en apparence, mais d'une authentique précision. Cet amour de la substantivation d'éléments linguistiques divers est sans doute propre lui aussi à la langue elle-même et bien des auteurs y ont eu recours avant notre philosophe, mais il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il la pousse à l'extrême, en use et en abuse pour la bonne cause communicative. Cette pratique culmine sans doute dans le trio lexical qui présente pour ainsi dire un raccourci de toute la vision blochienne de l'être en Devenir: *Vor-Schein*, *Da-Schein*, *Da-Sein*. L'homme est, mais il n'est pas encore à soi. En d'autres termes: il n'est pas encore Là (*Da-Sein*). Ce *Da-Sein* encore imperceptible est décliné dans une sorte de trilogie temporelle des avatars de l'Instant exaucé:

1. le *Vor-Schein* (pré-apparaître) est la trace significative sur la voie menant au *Summum Bonum*. Entre le phénomène (*Erscheinung*) et l'apparence (*Schein*) Bloch introduit le pré-apparaître. L'art est le *Vor-Schein* par excellence: il n'est plus re-production (comme il l'était pour Kant) mais production, production d'un nouvel historique. Le mot «apparence» devait donc absolument être évité ici. L'œuvre d'art est une extériorisation de la conscience utopique et fait partie d'un monde inachevé, en mouvance. Le *Vor-Schein* n'a rien de commun non plus avec le *Schein* hégélien, l'art n'est pas le reflet d'idées et de vérités, il n'est pas clos (cf. le concept de «torso») mais ouvert sur un ailleurs encore irréprésentable. Pour Bloch l'œuvre d'art possède une vie *sui generis*, elle est la figuration d'un accomplissement encore à venir et donc un stimulant pour la praxis révolutionnaire;

---

50. *Le Principe Espérance*, tome 3, p. 115.



2. le *Da-Schein* (l'apparaître-là) est cette beauté ultime qui scintille encore sans fondement et relève dès lors de l'abstraction. Le *Da-Schein* c'est le *Da-Sein* poétisé. Signalons que dans *Le Principe Espérance*, le terme *Da-Schein* apparaît uniquement dans le chapitre consacré à la pièce de Shakespeare *La Tempête*:

Dans *La Tempête* cette dimension magique c'est justement l'Être-là poétisé, c'est l'Apparaître-là sous une forme pour ainsi dire immaculée. Prospero et sa fille Miranda fuient leur patrie où les méchants ont usurpé le pouvoir, ils s'évadent dans la solitude, là où la vertu peut subsister et triompher. Fidèles à la longue tradition utopique, ils jettent leur dévolu sur une île lointaine...<sup>51</sup>

3. le *Da-Sein* (l'être-là) (qui n'a rien à voir ni de près ni de loin avec le *Dasein* heideggerien) est celui auquel songe Faust lorsqu'il s'exclame: *Verweile doch, du bist so schön* (Arrête-toi, tu es si beau), c'est la présence ultime visée par la quête du *Summum Bonum*, elle n'apparaîtra qu'à la fin des fins, mais rien n'en garantit l'avènement.

Dans la partie plus philosophique et argumentative du *Principe Espérance*, Bloch enfin aura recours à des néologismes d'une redoutable précision qui resteraient obscurs à l'Allemand le plus sagace et averti, s'ils n'étaient complétés par des explicitations circonstanciées. Car contrairement aux syntagmes précédents, ils n'évoquent rien en soi. Je me réfère ici au chapitre où Bloch analyse les différentes couches de la catégorie de la Possibilité<sup>52</sup>. Bloch privilégie les mots dépourvus de toute connotation culturelle dès lors qu'il s'agit de sensibiliser à un concept totalement nouveau. Dans ce cas précis, il forge les syntagmes suivants:

1. *das sachlich-objectiv-Mögliche*: le possible objectif au niveau des faits
2. *das sachhaft-objektgemäss-Mögliche*: le possible conforme à la structure de l'objet
3. *das objectiv-real-Mögliche*: le possible objectivement réel

On le voit et on l'entend: chaque syntagme est ici une espèce d'assemblage composé à partir de morphèmes et d'affixes. Deux lexèmes: *Objekt* – objet, et *Sach* – objet mais aussi chose et affaire, auxquels sont accolés selon le cas les suffixes: -haft, -lich et -iv, qui n'ont pas la même valeur dans la sémantique adjectivale.

---

51. *Ibid.*, p. 138-139.

52. *Ibid.*, tome 1, p. 270.

Certes, la traduction aurait pu s'en tirer avec des syntagmes moins barbares pour traduire ces concepts très précis, rendre par exemple le premier par «possible épistémologique», dépendant du stade de la connaissance, le deuxième par «possible objectif», et le troisième par «possible dialectique», dont la réalisation est impliquée dans et dépendante du processus. Une question se pose d'emblée: pourquoi Bloch n'a-t-il pas eu recours à ces termes tellement plus commodes et plus clairs qui existent également en allemand: *epistemologisch*, *objektiv* et *dialektisch*, et pourquoi leur a-t-il préféré ces néologismes? On devinera que ces adjectifs utilisés dans d'autres systèmes philosophiques antérieurs seyaient mal à son souci de précision novatrice.

## Conclusion

L'écriture blochienne et le Verbe de la pensée blochienne, est un **néologisme** par excellence, c'est-à-dire que, pour utiliser un terme cher à la maïeutique blochiennne, elle est grosse d'un logos absolument nouveau, inexprimable autrement que par un dire nouveau. Ce que Bloch observe et tente de décrire, c'est un Devenir encore plein de zones d'ombre. Il ne pouvait donc clore et figer dans la parole le flux dialectique de son Objet. Le lexique blochien peut se comparer aux *torsi* décrits plus haut: soucieux de dénoter de manière concrètement suggestive et allusive, sans enfermement prématuré du concept, et non de connoter en référence à l'existant.

La langue de Bloch est précisément celle de la science active de la tendance. D'un côté, une composition musicale, scandée, dynamisante qui entraîne son lecteur dans le flux de ce qui ne peut encore être appréhendé dans sa totalité. De l'autre: une pléthore de néologismes qui se manifestent essentiellement sous trois formes: la création de termes d'une précision pour ainsi dire technique, la resémantisation de termes émoussés, les syntagmes terminologiques insolites, déconcertants, où se marient l'abstrait et le concret. Innovations verbales et resémantisation étant seules aptes à véhiculer des concepts entièrement nouveaux, toute traduction, française ou autre, se devait d'opérer les mêmes franchissements, du moins dès que cela était possible. Sans oublier cependant que toute transgression linguistique de bon aloi ne peut se faire qu'en suivant les veines de la langue. Quoi qu'il en soit, il s'agissait de restituer très exactement toutes les composantes précitées. Loin de vouloir niveler, raboter les reliefs d'une telle prose, la traduction devait s'efforcer de les reproduire avec la plus grande exactitude, mais aussi

d'entonner le même ton, d'épouser le même rythme, de rendre le même souffle, souvent prophétique. Il fallait absolument éviter de fournir un texte francisé, notamment par le recours à l'abstraction discursive, à l'élégance stylistique, et moins que tout à une certaine tradition terminologique, sous peine de déformer le propos philosophique lui-même et de clore un système ouvert.

Dans l'écriture des vingt tomes de ses œuvres complètes, Ernst Bloch vise rien moins que l'adéquation parfaite entre une pensée et un style qui serait déjà cette pensée en marche. Pour lui être fidèle, il fallait certes éviter d'être par trop cibliste, mais aussi d'être sourcier à outrance sous peine de violer la langue cible. L'objectif majeur de l'écriture blochienne est de secouer et d'étonner car, proclamera-t-il à plusieurs reprises: l'étonnement n'est-il pas le commencement de la philosophie? L'important était donc d'étonner aussi dans la traduction, d'étonner autant, aux mêmes fins, mais jamais au détriment de la langue française.

## Bibliographie

- Bloch Ernst, *Le Principe Espérance*, Paris, Gallimard, collection Philosophie, tome I 1976, tome II 1989, tome III 1991, traduit de l'allemand par Françoise Wuilmart.
- Bloch, Ernst, *Geist der Utopie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1923.
- Bloch, Ernst, *Das Prinzip Hoffnung*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1959.
- Bloch, Ernst, *Tübinger Einleitung in die Philosophie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1961.
- Gespräche mit Ernst Bloch*, herausgegeben von Rainer Traub und Harald Wieser, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, S.235, 1975.
- Meschonnic, Henri, *Pour la poétique*, I, 1971, II 1973 et III 1973, Paris, Gallimard.
- Weigand, Karheinz, *Ernst Bloch, Über die Hoffnung, Reden und Gespräche*, Stimme der Philosophie, München, Der HörVerlag GmbH, 1999.